

PAIX PROSPÉRITÉ... CANAPÉ ?



L'ORTIE

N° 10

juillet 2022

Le journal des COLLECTIFS informels ÉCOCITOYENS entre Bièvre & Rhône

Papa,
c'est dur !

Tais-toi et
surnage !



sommaire

. Ouverture	Paix Prospérité... Canapé	J.Variengien.....	p 3
. Nasreddine	Le djubbé.....		p 4
. Arlette info			
. Laurent Teil, l'invité de ...			p 5
. GIEC. 10 points clés			
. Psychôbouillant	8 Mds dans une montgolfière ?	J.V.....	p 6
. Démocratie locale ?	J.V.....		p 8
. Pablo Servigne, agronome, essayiste, chercheur in-terre-dépendant.....			p 9
Conversation avec David Boyadjan et Jacques Variengien			
. Les Faiseurs			
- Thibault	, Ingénieur-sauveteur en fruits et légumes		p 14
- Laure et Thierry	, Comptoir du soleil.....		p 16
. Ortie-culture			
- Le château Barbarin	Un écrin de culture		p 18
. Michel Roméas	, l'odeur le nectar.....		P 19
. Rachel Rousselle	, paysanne. Saindoux, le gras oublié.....		p 20
. Tribune libre	, zone industrielle de Champlard.....		p 21
. Clôture	ET MAINTENANT Monsieur Monteyremard ?.....		p 23

- Jacques, y'a trop de texte !
- Les gens qui ont peur de l'eau ne se baignent ni dans la mer ni dans la mare !

RAPPEL

Les propos tenus dans ce journal n'engagent que leurs auteurs et non pas les personnes faisant partie d'un collectif informel d'une manière ou d'une autre, ou qui voudraient en faire partie. Les liens les livres et les références indiqués ne reflètent pas nécessairement une adhésion.

Vous voulez mieux comprendre, poser des questions, nous passer un bon savon (bio) ?

Contact : reseau.ecocitoyen.eber@gmx.fr

Notre site : <https://reseau-ecocitoyens.jimdofree.com>

• éco-citoyens ayant participé à ce numéro :

Anne Veber (illustrations), Fabienne Noël, Laure Dallaglio, Martine Vibert, Rachel Rousselle, Michel Roméas, Michel Chevallier, David Boyadjan, Thierry Debien, Jacques Variengien

« Pourvou que ça doure ! »

Litizia Bonaparte, mère de Napoléon

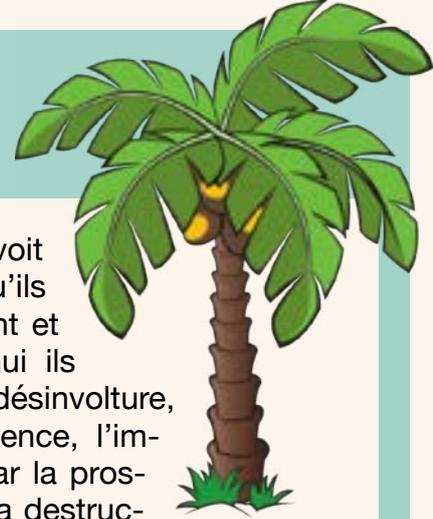




Jacques Variengien

Ouverture

Paix Prospérité...



Ces trois « concepts » sont en tension, on voit bien qu'il faudrait quelque chose pour qu'ils tiennent ensemble, si l'on veut que le vivant et l'avenir soit respectés bien sûr. Aujourd'hui ils s'excluent : le canapé qui symbolise la désinvolture, l'insouciance, la négligence, l'inconséquence, l'imprudence, est incompatible avec la paix car la prospérité censée l'assurer se paie du prix de la destruction de la vie et des conditions de la vie.

Nous sommes distraits (amusés) et distraits (désinvoltes)

Le marketing du consumérisme triomphant - dont nous sommes les collaborateurs zélés, soyons honnêtes - présente ce comportement typique des enfants de 2 ans comme le modèle d'une vie adulte réussie : jouir, certes et c'est tant mieux, mais sans limites ; et c'est tant pis.

On peut penser avec le philosophe André Comte-Sponville - *Petit traité des grandes vertus* - que **la prudence** conditionnerait le lien entre la paix et la prospérité, mais il faudra sortir du canapé, d'où notre titre. http://palimpsestes.fr/textes_philo/comtesponville/3.prudence.pdf

Je le cite : « *L'homme prudent est attentif, non seulement à ce qui advient, mais à ce qui peut advenir : il est attentif, et il fait attention.* » ; et aussi : « *La prudence est cette paradoxale mémoire du futur, ou pour mieux dire (puisque la mémoire, en tant que telle, n'est pas une vertu) cette paradoxale et nécessaire fidélité à l'avenir.* »

Un lecteur pensera : *Mais si je pille les ressources avant mon voisin, c'est bien par prudence !?*

Je : *Non, ce serait une anticipation fondée sur la méfiance : les autres seraient égoïstes et cupides comme toi. Bon, il faut que je rajoute : la prudence c'est la morale appliquée, car que serait la morale si elle n'était pas appliquée ? (dixit Comte-Sponville)*

Le lecteur : *Allons bon, tu ramènes la morale encore ! Tu es anti-business alors, un idéologue.*

Je : *La civilisation du « business as usual », c'est un oxymore. (dixit Margret Thatcher herself : « There is no such thing as a society » La société ça n'existe pas)*

Force est de constater que nous sommes pour le moins imprudents. Il y a bien dans la Constitution française, et européenne, un principe de précaution, mais les lobbies ont réussi à le faire sortir des accords commerciaux du CETA. Mais quand on sait que désormais 6 limites sur 9 sont dépassées, on peut se demander à qui et à quoi ce principe s'applique vraiment.

Sérieusement, soyons prudents, extirpions-nous de nos canapés.

Puisque nous sommes en majorité conscients du problème et non pas dans le déni.

https://api.parlonsclimat.org/www-site/uploads/2022/06/ParlonsClimat_Synthese_062022-1.pdf

Mais quelle stratégie de changement adopter ? Quelle stratégie susceptible d'atteindre son but ? Car pour les prudents, la sérendipité* n'est pas une bonne stratégie.

Dans ce N°, nous allons parler stratégies avec Pablo Servigne.



* **Sérendipité**. En anglais Serendipity. En espagnol Serenidad. En turque Tesadüf. En arabe الصدفة. En portugais Agaso. En chinois 机缘巧合. En basque Serendipia. En allemand Glücklicher Zufall. En italien Colpo di fortuna. En ukrainien випадковість. En arménien սիրավիթություն. En Goudjarati Դիմում.

* « Enfin t'as trouvé !? », « ouais mais chépa comment j'ai fait didon ! », « C'est un heureux hasard alors ! Un sacré coup de bol ! »

Le conte de Nasreddine

LE DJUBBÉ

Nasreddine se rend chez le tailleur pour s'y faire faire un nouveau djubbé

- *Pourrais-tu me faire un djubbé dans ce tissu bleu et gris ?*
- Certainement, Nasreddine, avec l'aide d'Allah
- *Quand sera-t-il prêt ?*
- Dans une semaine si tout va bien, avec l'aide d'Allah
- *Veux-tu être payé maintenant ?*
- Avec l'aide d'Allah, oui j'aimerais bien

Nasreddine lui fait une avance et il revient une semaine après.

- *Mon djubbé est-il prêt ?*
- non je n'ai pas pu, ma femme est tombée malade, mais elle a guéri, heureusement, avec l'aide d'Allah
- *Quand penses-tu le finir alors ?*
- Peut-être dans trois jours, avec l'aide d'Allah

Trois jours plus tard :

- *mon djubbé est-il prêt ?*
- je suis en manque de tissu, mais avec l'aide d'Allah...
- *écoute*, l'interrompt Nasreddine, *maintenant je suis pressé, essaie de faire sans l'aide d'Allah, ça te retarde.*



Arlette info ça bouze en Isère

GFC. Le 9 juin à Cours et buis (salle prêtée gracieusement par la municipalité que nous remercions vivement) Benoit Coulée de Green Forest nous a présenté son GFC (Groupement Forestier Citoyen <https://www.facebook.com/greenforest38/>) Il pratique la gestion raisonnée de bois, et désire s'implanter dans tout le dauphiné. Vous pouvez prendre des parts, petit rendement mais écologiquement responsable, et vous pouvez signaler les bois locaux à vendre. Vous pouvez aussi vous former via le CNPF <https://auvergnerhonealpes.cnpf.fr/se-former-s-informer/nos-evenements/formation-la-gestion-forestiere-stages-fogefor>

Ceux qui voudraient acheter des bois pour les laisser en libre évolution, doivent créer leur propre GFC. Signalez-vous. Vous pouvez aussi le faire à travers l'ASPAS, <https://www.aspas-nature.org>, mais ce ne seront pas des bois locaux.

Prêle. "la vie du sol sous les bois" les samedis 16 et 30 juillet : RV à 15H45 devant le Château de Montseveroux

des Cafés climat

- Montseveroux le **jeudi 15 septembre 20h** avec Jérémy Léger, de Permaland. **Que peut la permaculture pour nous ?**
- Plan B de Beaurepaire, Michel Chevallier, **Les perturbateurs endocriniens.** Date à préciser

des Fresques du climat

- Montseveroux le **jeudi 22 septembre 20 h** salle du levant au château

Forestivités

Des éco-citoyens collaborent à l'organisation de ce cycle d'animation et conférences.

- dimanche 23 oct, 14h à Malissol, conférence de Laurent Testot, journaliste, essayiste, Histoire globale de l'homme et des forêts.
- dimanche 30 oct, à Agnin, conférence d'Antoine Vernay, écologue, Interactions entre forêts et climat.
- dimanche 7 novembre à Penol, conférence de Jacques Variengien, psychologue, La symbolique des bois et forêts.

Festival des 4 vents à la combe Bernard ?

Hélas, pas cette année.

Ce serait dommage de louper ça ! Même si ce n'est pas en Isère. <https://www.les-communs-dabord.org/journees-dete-des-savoirs-engages-et-relies-27-28-29-aout-2022-lyon/>. Co-voiturage possible, se signaler.



ZelpTV, <https://www.zelp.fr>, la chaîne de David Boyadjan, a proposé à Jacques Variengien de L'ORTIE d'animer un nouveau format avec l'intention d'alimenter le débat public local. Nous inviterons des acteurs locaux, studieux, prêts à réfléchir dans les conditions du directe, aux problématiques écologiques.

Laurent TEIL, maire de Sablons, a accepté de se prêter à l'exercice, il répond aux questions de Jacques Variengien, de L'ORTIE.



cliquer sur la vidéo

Nous sommes heureux de cette collaboration et nous espérons que les acteurs locaux se prêteront à cet exercice qui est le B.A.BA de la démocratie. <https://reseau-ecocitoyens.jimdofree.com/on-vous-suggere/a-voir/>

Les vidéos de ce journal peuvent se regarder en basse résolution.

10 POINTS CLÉS du dernier rapport du GIEC

Groupe 1 - Les bases physiques du climat

- DES CHANGEMENTS SANS PRÉCÉDENT**
Nous vivons une rupture par rapport aux fluctuations naturelles du climat du passé. Les changements sont rapides, sans précédent depuis des milliers d'années et certains sont déjà irréversibles. Le réchauffement planétaire atteint 1,1°C sur la dernière décennie (2010-2019), par rapport à l'ère préindustrielle (1850-1900). La concentration de CO₂ dans l'atmosphère est la plus élevée depuis au moins 2 millions d'années.
- RESPONSABILITÉ HUMAINE**
L'influence humaine explique l'origine du réchauffement planétaire observé aujourd'hui. Les activités humaines via l'utilisation de combustibles fossiles (pétrole, gaz et charbon) et les changements d'affectation des terres (principalement déforestation) conduisent à des changements qui affectent toutes les régions du monde et s'intensifient.
- UN RENFORCEMENT DES ÉVÉNEMENTS EXTREMES**
L'influence humaine rend déjà certains événements extrêmes plus fréquents, plus intenses, plus longs et elle modifie leur saisonnalité. Il est incontestable que le nombre et la sévérité des vagues de chaleur terrestres et marines, des fortes précipitations, des sécheresses, et des événements impliquant plusieurs de ces extrêmes, ont augmenté depuis l'ère préindustrielle.
- LE CO₂ S'ACCUMULE**
Chaque tonne de CO₂ supplémentaire dans l'atmosphère contribue à un réchauffement planétaire additionnel. Si on arrête aujourd'hui d'émettre du CO₂, la température globale se stabiliserait au niveau qu'elle a atteint. Plus la neutralité carbone (soit des émissions nettes de CO₂ égales à zéro) sera atteinte tardivement, plus le niveau de réchauffement, et les risques associés, seront élevés.
- AGIR DES AUJOURD'HUI**
Même dans un scénario de forte réduction des émissions, celles-ci induisent inévitablement une aggravation du réchauffement dans les deux décennies à venir et le seuil de 1,5°C sera franchi au cours de la décennie 2030. L'ampleur des changements climatiques au-delà de 2040 et des risques pour les écosystèmes et les sociétés humaines, dépend en revanche des choix et des actions d'aujourd'hui.
- CHACQUE DIXIÈME DE DEGRÉ COMPTE**
Chaque incrément de réchauffement additionnel contribue à intensifier de nombreux changements de notre climat : les extrêmes, le cycle de l'eau, la hausse du niveau de la mer sont en lien direct avec le niveau de réchauffement. Une carotte qui avait 1 chance sur 50 d'arriver avant l'ère industrielle aura 8 fois plus de chances d'arriver à 1,5°C de réchauffement global, et 14 fois plus à 2°C.
- TOUT ENVISAGER**
Certains événements de faible probabilité doivent être pris en compte pour l'adaptation et l'évaluation des risques car ils auraient des conséquences très graves sur les écosystèmes et les sociétés. Par exemple, le déperissement rapide de la forêt amazonienne, des changements abruptes de la circulation océanique ou de la fonte des calottes polaires. Plus le niveau de réchauffement est élevé, plus le risque de telles éventualités augmente.

8 LES PUIITS DE CARBONE À L'ÉPREUVE
L'océan et la biosphère absorbent aujourd'hui la moitié des émissions de CO₂ d'origine humaine. De forts réchauffements réduiraient la part de carbone qu'ils absorbent.

10 DES EFFETS BÉNÉFIQUES RAPIDES
Les mesures prises pour abaisser les émissions de gaz à effet de serre s'accompagnent de co-bénéfices immédiats en matière de santé publique. Réduire l'usage des combustibles fossiles et modifier les pratiques agricoles en vue d'une décarbonation améliorent la qualité de l'air. De plus, limiter les émissions de méthane permet non seulement de limiter le réchauffement à court terme mais aussi l'ozone de surface, polluant atmosphérique qui nuit à la santé et aux rendements agricoles.

Synthèse co-écrite par le collectif Pour un travail écologique et des acteurs et actrices de groupe 1 du GIEC

10 POINTS CLÉS du dernier rapport du GIEC

Groupe 2 - Impacts, adaptation & vulnérabilités

- LE CHANGEMENT CLIMATIQUE IMPACTE DÉJÀ LA NATURE ET LES SOCIÉTÉS**
Des impacts réfastes du changement climatique sont observés partout dans le monde. Les risques en cascade induits limitent la capacité de résilience de nos systèmes.
- LA MOITIÉ DE L'HUMANITÉ EST TRÈS VULNÉRABLE**
Les populations défavorisées et les pays en développement sont les plus vulnérables au changement climatique, alors qu'ils ont peu contribué au réchauffement actuel. L'aide à l'adaptation et à la transition vise à compenser cette injustice.
- IMPACTS CROISSANTS ET MENAÇANTS EN EUROPE**
Malgré les progrès en matière d'adaptation, les humains et la nature sont déjà impactés partout dans le monde. Les températures moyennes ont augmenté de 2°C en Europe contre 1,1°C en moyenne globale et s'accompagne, par exemple, d'un triplement des pertes de récoltes depuis 50 ans et d'impacts négatifs sur la santé humaine, les infrastructures, l'énergie, les ressources en eau et l'économie. Des événements climatiques sur d'autres continents peuvent affecter l'Europe via les marchés globaux.
- DES RISQUES DANS TOUTES LES RÉGIONS ET TOUTS LES SECTEURS**
Les risques climatiques augmentent avec le niveau de réchauffement global. Les principaux risques en Europe sont les vagues de chaleur et leurs conséquences pour la mortalité et la morbidité des personnes et des écosystèmes ; les pertes de rendements agricoles dues aux vagues de chaleur et aux sécheresses ; les pénuries d'eau, notamment autour de la Méditerranée ; les inondations côtières et pluviales. Ces risques sont généralement exacerbés en milieu urbain et côtiers, notamment en Outre-mer.
- LA BIODIVERSITÉ MENACÉE PARTOUT DANS LE MONDE**
Des écosystèmes dont nous dépendons ont déjà atteint des points de non-retour, notamment du fait de stress hydrique et des vagues de chaleur terrestres et marines (ex : corail corail). Jusqu'à 20% des espèces terrestres sont menacées d'extinction si un réchauffement global de 3°C est atteint. L'utilisation insoutenable des sols et des ressources océaniques a des effets destructeurs sur des écosystèmes dont nous dépendons.
- L'ADAPTATION SEULE NE SUFFIT PAS POUR LIMITER L'AUGMENTATION DES RISQUES CLIMATIQUES**
Les "limites dures" concernant l'augmentation du niveau de la mer, des corailles, des sécheresses impliquent que l'atténuation des émissions de GES est urgente. Chaque dixième de degré de réchauffement climatique rend l'adaptation plus complexe.
- LES SOLUTIONS D'ADAPTATION EXISTENT ET LEUR APPLICATION NECESSITE D'ÊTRE RENFORCÉE**
Limiter les pertes et les dommages nécessite un déploiement rapide de solutions d'adaptation dont l'efficacité et la faisabilité sont prouvées. L'agro-écologie, la gestion forestière, la gestion des ressources en eau et la mobilisation des connaissances des populations locales permettent de mieux prévenir les risques et d'identifier les solutions envisageables à partir des écosystèmes locaux.
- LA FENÊTRE D'ACTION SE RETRECIT**
Certains des impacts du changement climatique sont irréversibles. L'adaptation progresse, mais elle reste très insuffisante devant la rapidité des changements. Tout doit être fait pour atténuer le changement climatique et s'y adapter risque de nous faire manquer la courte fenêtre d'opportunité pour nous assurer un avenir soutenable.

9 UNE TRANSITION VERS UN DÉVELOPPEMENT RÉSILIENT FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES NE PEUT QU'ÊTRE SYSTÉMIQUE, INCLUSIVE, JUSTE ET ÉQUITABLE
Les gouvernements, les populations et les acteurs privés réduisent les risques de manière plus efficace en adoptant une approche coordonnée, systémique et inclusive. Une transition juste et équitable facilite l'adaptation et l'atténuation, tout en réduisant les inégalités.

10 DES SYNERGIES ENTRE LEVIERS ENVIRONNEMENTAUX & SOCIAUX
De nombreux leviers d'adaptation, par exemple liés à l'alimentation ou l'énergie, favorisent l'atteinte des Objectifs de Développement Durable de l'ONU : réduction de la pauvreté, de la faim, des inégalités, des pertes de biodiversité et accès à une énergie décarbonée. L'adaptation au changement climatique et l'atténuation des émissions de gaz à effet de serre peuvent se renforcer mutuellement.

Synthèse co-écrite par le collectif Pour un travail écologique et des acteurs et actrices de groupe 2 du GIEC

Déni, sidération, spoliation, occlusion intestinale et lutte contre la dépression

L'opinion des français est un enjeu politique majeur dans nos sociétés où il existe une opinion publique (voir [Loïc Blondiaux, La fabrique de l'opinion](#)). Ce n'est pas le cas dans toutes les démocraties ni toutes les sociétés. Il existe des sociologues qui interrogent les français sans tenir compte des éléments de langage du monde politique. Quand on les lit, on s'aperçoit que l'information consiste à euphémiser le réel, ou à utiliser des leurres pour défendre *in fine* des intérêts particuliers et non pas l'intérêt général. Compétition électorale et carriérisme obligent.

Une priorité partagée par plus d'un tiers des personnes interrogées

Enjeux qui préoccupent le plus les personnes interrogées (en %)¹

Avenir du système social	42
Protection de l'environnement	40
Délinquance	38
Difficultés en matière de pouvoir d'achat	36
Immigration	32
Menace terroriste	26
Montée des inégalités sociales	24
Système scolaire	15
Taux de chômage	13

Ci-dessus, voilà ce que répondent les français quand on leur demande de choisir les 3 sujets qui les préoccupent le plus dans la liste suivante.

Sources : Extrait d'un article de Simon Persico *L'écologie dans l'opinion publique française* dans l'ouvrage dirigé par Antoine Briestelle *Que veulent les Français ?* L'auteur cite la dernière vague de l'enquête Ipsos/Sopra Stéria « Fractures françaises » d'août 21.

Que faut-il en conclure ?

1 Qu'il n'y a pas de déni de la réalité. Les françaises et les français ont très bien compris la situation. Elles et ils sont disposés à traiter la situation écologique au-delà des partis pris idéologiques car ils ont compris que la réalité physico-chimique ne fera pas le tri sur de tels critères, et qu'ils sont désormais en première ligne.

2 La population demeure dans des logiques et des stratégies qui ne passent pas par l'action protectrice et réparatrice. Ce sont ces stratégies, ces logiques, que nous devons comprendre. Je vous soumets ci-dessous une hypothèse, et je ne plaisante pas vraiment !

Sortir de la sidération

Si nous ne réagissons pas alors que le monde, comme une montgolfière, menace de chuter, c'est que nous avons très bien compris que les solutions sont douloureuses, on ne veut pas les imaginer à haute voix même si on les connaît.

Elles attaquent ce qui nous est aussi précieux que la vie elle-même car nous avons assimilé à l'être : l'avoir. Posséder, accumuler, accaparer, consommer, croître, mais

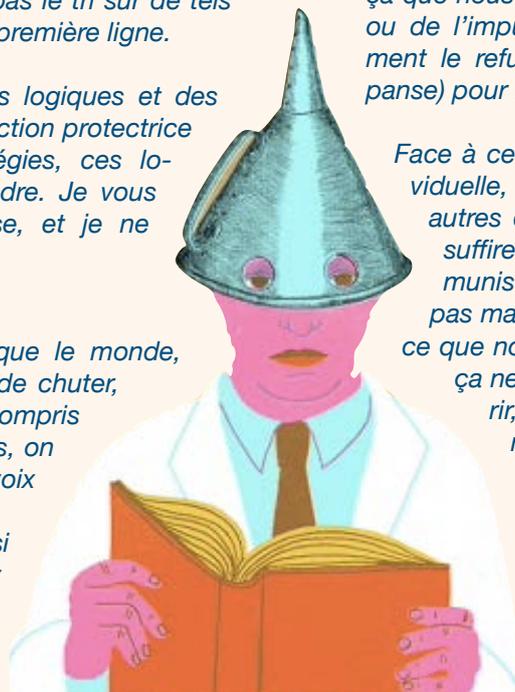
aussi s'agiter, faire vite, partir loin, mais aussi s'exciter, jouir sans entrave, mais aussi... C'est toute notre façon d'être au monde qui butte sur les limites physico-chimiques. Des façons dont on savait les conséquences, certes, mais on a voulu tenter notre chance tant que c'était possible : parce que c'est notre nature humaine tout simplement. Rares sont les peuples qui ont échappé à cette logique qui n'est pas une logique spécifiquement blanche donc patriarcale donc coloniale donc raciste donc... Et nous devons admettre que c'est une logique qui a porté des fruits désirables : une meilleure santé (en moyenne) une meilleure espérance de vie (en moyenne), autant de possessions auxquelles nous ne voudrions pas renoncer. Mais est-ce quitte à partager les ressources ?

Nous sommes arrivés au bout du bout, il va falloir vider nos poches car la montgolfière dans laquelle nous sommes menace de s'écraser plus rapidement que prévu. L'inimaginable :

- *il va falloir renoncer à amener avec nous, dans le futur, des possessions trop lourdes, des projets et des désirs irréalisables (à cause des autres qui sont comme nous)*
- *le pire du pire, il va falloir se délester de nombre de possessions et habitudes. Et ça fait c... C'est ça que nous prenons pour du déni ou de l'apathie ou de l'impuissance. Je crois que c'est simplement le refus de mettre la main à la poche (la panse) pour la vider.*

Face à cette épreuve, autant collective qu'individuelle, il est logique d'attendre que les autres commencent, des fois que ça puisse suffire. Mais on se tourne vers les plus démunis qui ont déjà la panse vide, ça ne peut pas marcher. Sauf à les jeter par dessus bord ce que nous faisons déjà sans culpabilité, mais ça ne marchera pas car ils résistent à mourir, pire ils vont venir pour vivre donc nous mettre en danger. L'autre espoir sera d'évoluer grâce au transhumanisme qui pourrait être effectivement la seule issue si nous ne voulons pas renoncer à croître matériellement dans un monde fini.

Bien sûr il faut commencer par



ceux qui polluent le plus, mais on sait que ça ne suffira pas d'une part, et d'autre part c'est eux qui décident qui doit balancer quoi. Nous savons aussi que le délestage nécessaire et suffisant n'arrivera que s'il est équitablement organisé, et jalousement surveillé, sinon toutes les mesures seront vécues comme une spoliation et c'est psychologiquement comme si on nous arrachait un membre. Les gilets jaunes ont révélé cette intelligence populaire, en vain.

Occlusion intestinale et lutte contre la dépression

Il y a plusieurs façons de lutter contre la dépression qui guette quand on ne veut pas se délester de quelques chose, ce qui dans notre cas consumériste correspond à une véritable occlusion intestinale.

Il y a bien sûr la dénégation de la situation, le refus farouche de répondre à l'injonction jusqu'à oublier cette nécessité (comme l'enfant à qui l'on demande d'aller sur le pot) ; il y a l'agitation, l'excitation, parce qu'il se retient tout en sachant que ça finira comme ça (il tourne autour du pot) ; il y a la simulation (il dit qu'il fait mais ça ne vient pas (le greenwashing)). Et puis un jour il y a l'exonération, la séparation qui est une façon de renoncer à une partie pour sauver le reste. Et quelle libération quand on a réussi à se délester de ce qui pèse. De plus en plus de jeunes en témoignent.

Certes, c'est indispensable de posséder pour être, et c'est à respecter à tous les âges ; mais c'est grandir que de faire le tri entre l'être et l'avoir, et surtout entre les natures de l'avoir. Nous devons amener des avoirs avec nous dans le futur, un maximum, mais les bons, pas des fétiches qui pèsent sur l'être et le condamne à mort.

Quels sont ces avoirs, ces fétiches dont il faudrait se débarrasser désormais ?

Ils sont autant collectifs et structurels qu'individuels et intimes. Je ne vais pas les identifier, pour l'instant, car je suis sûr que vous pouvez le faire facilement. Cela veut dire que la solution passe par un travail psychologique préalable, une démarche spirituelle de détachement, donc par une analyse fine de nos propres possessions que nous agrippons désespérément. La solution passera par une démarche globale car on ne trouvera pas de solutions techniques à un problème psychologique (sauf pilule du bonheur, transhumanisme, cynisme). Une façon d'éviter ce travail est de ne pas le commencer en disqualifiant tout travail de la pensée et de la parole ; en opposant ceux qui font à ceux qui pensent/parlent ; en opposant au rat des champs le rat des villes ; en opposant ceux qui amènent des solutions à ceux qui amènent les problèmes ; en opposant les concrets aux abstraits ; en opposant à cette ur-

gence mille autres urgences. En refusant de lire ou de se laisser interpellé, ce que l'on prend à tort pour du déni.

Futur

Qui doit donner cet ordre, ce top départ, le nom de ce processus, que la moindre décence impose ?

Qui doit indiquer l'impérieuse nécessité de faire ce travail de définition et d'organisation du délestage massif ?

Visiblement les élus, nos représentants présumés, ne se sentent pas investis de cette mission et formellement ils ont raison car d'une part personne ne leur a demandé de le faire, et d'autre part on leur demande sans le dire à haute voix de faire en sorte qu'au contraire rien ne change, pour nous. De ce point de vue ils représentent bien cet espoir ridicule de sauver nos seules possessions. Mais fondamentalement ils ont tort, car ils sont censés incarner l'esprit du bien public ; ce dont le petit peuple lui est censé en être dépourvu, irrationnel et influençable qu'il serait par nature.

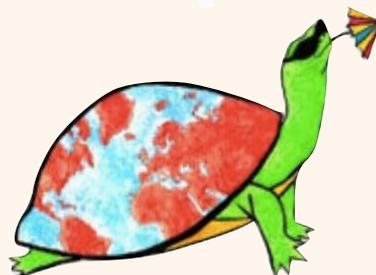
Personne n'est irrationnel, personne n'est stupide, nous sommes tous logiques. Nous faisons tous pour le mieux (notre stratégie) mais c'est par rapport à notre perception du monde, et de nos intérêts. Si nous ne voulons pas que nos stratégies soient contreproductives, il faut les mettre sur la table pour en débattre - au risque de révéler nos petitessees - et devoir en changer.

Plus on attend et plus changer rimera avec héroïsme...

À venir



Faut pas trainer en chemin les lapinoux pour faire le tri.
♪ i'm thinking in the rain ♪



Bonne nouvelle, cette métaphore de l'humanité dans une montgolfière va faire l'objet d'une création par des artistes locaux.

Démocratie locale, le socle ?

Notre système représentatif permet à une minorité de se faire appeler majorité et de diriger le pays (*diriger c'est décider de la direction, gouverner c'est tenir le gouvernail pour aller dans une direction qui peut être défini par quelqu'un d'autre, comme le peuple himself*). Impossible de changer de méthode car ce sont les élus, tous démocrates, qui en décident. Avouez que c'est tentant d'obtenir le pouvoir avec 20% au premier tour sur les inscrits ! On peut être très minoritaire et espérer le devenir suffisamment moins.

Si vous êtes intéressés par ces questions de méthode démocratique, alors je vous propose de me contacter, via le site, pour constituer un collectif **Démocratie locale**. <https://www.youtube.com/watch?v=p5FFXJSi6hg> courte vidéo de Vincent Tiberj (sociologue).



Voir son «cheval» gagner ou perdre, et attendre 5 ans dans l'espoir de le voir gagner ou perdre à nouveau, et attendre... me paraît être un rituel vide de sens, si ce n'est celui de nous confronter au vide (saturé de débats-wardages qui euphémisent le monde) pour nous rendre mutiques. Non ?

Liste des candidats	Votes	% Inscrits	% Exprimés
M. Emmanuel MACRON	8 763 058	25,37	27,85
Mme Marine LE PEN	8 133 826	16,48	23,1%
M. Jean-Luc MÉLENCHON	7 712 520	18,32	21,98
M. Eric ZEMMOUR	2 485 228	5,12	7,07
Mme Valérie PÉCRESSE	1 979 201	3,61	4,78
M. Yannick JADOT	1 857 853	3,24	4,63
M. Jean LASSALLE	1 101 387	2,28	3,13
M. Fabien ROUSSEL	802 422	1,63	2,28
M. Nicolas DUPONT-AIGNAN	725 176	1,49	2,06
Mme Anne HEDALGO	818 478	1,28	1,75
M. Philippe POUTOU	268 304	0,55	0,77
Mme Nathalie ARTHAUD	157 284	0,32	0,36

Liste des candidats	Votes	% Inscrits	% Exprimés
M. Emmanuel MACRON	18 779 841	38,52	58,54
Mme Marine LE PEN	12 287 792	27,28	41,88

Et ne sont pas comptabilisés 3 à 5 millions de français non inscrits ! En clair, aucune « majorité » n'a jamais été majoritaire ce qui ne semble choquer aucun démocrate ! Dire que les abstentionnistes n'ont qu'à voter (élire en fait) ou se taire, témoigne d'une méconnaissance de la démocratie et de son histoire, d'une foi aveugle, de la croyance élections libres = démocratie, ou d'une acceptation passive de la règle du jeu.

L'organisation du pouvoir est le seul domaine dans notre vie ou nous ne ré-interrogeons pas la méthode, alors que ce devrait être le B.A.BA en démocratie. Si vous ne décidez pas de la règle du jeu, c'est que vous n'avez aucun pouvoir.

Nuances de Candidats	Votes	% Inscrits	% Exprimés	Nb Sieges
Divers extrême gauche	266 371	0,54	1,17	
Parti radical de gauche	126 707	0,26	0,96	
Nouvelle union populaire écologique et sociale	5 836 202	11,92	25,66	4
Divers gauche	713 641	1,46	3,14	
Ecologistes	608 179	1,24	2,67	
Divers	192 630	0,39	0,85	
Régionaliste	291 392	0,60	1,28	
Ensemble I (Majorité présidentielle)	5 857 561	11,97	25,75	1
Divers centre	283 613	0,58	1,25	
Union des Démocrates et des Indépendants	198 055	0,40	0,87	
Les Républicains	2 370 811	4,84	10,42	
Divers droite	530 775	1,08	2,33	
Droite souverainiste	249 810	0,51	1,10	
Reconquête I	964 858	1,97	4,24	
Rassemblement National	4 248 626	8,68	18,68	
Divers extrême droite	6 457	0,01	0,03	

Pour des raisons que j'ignore, les résultats sont commentés sur les exprimés et non pas sur les inscrits. Comme si s'abstenir n'était pas un choix républicain et responsable.

Qui est ir/responsable ?

Être responsable, c'est devoir répondre de ses actes devant quelqu'un qui fait autorité sur vous. Or les abstentionnistes sont identifiés sur les listes électorales, quand le choix de ceux qui votent ne l'est pas car c'est à bulletin secret ! Ce secret électoral inspiré du confessionnal nous déshabitude à parler politique à voix haute, simplement, sans fausse pudeur. On s'excuse quand on le fait. Même un élu n'est pas tenu de répondre de son vote ! Ainsi, l'électeur français est tenu par la constitution à l'irresponsabilité. Avec un tel système, un tel apprentissage, comment faire des débats démocratiques où il est question justement de confronter les choix (pas les personnes) en public !

La solution à l'abstentionnisme ?

Il sera question d'obligation de voter, dans le secret donc, plutôt que de reprendre la méthode collectivement, plutôt que de créer une Constituante chargée de mener le débat avec la population sur la méthode démocratique afin qu'il s'institue peuple.

Elus ou représentants de l'esprit peuple français ?

Curieusement des candidats dans notre système représentent des catégories, des intérêts particuliers, se retrouvent propulsés représentants de l'esprit du peuple français, de l'intérêt supérieur de la Nation ; choses qui ne seraient pas accessibles au petit peuple lui-même, irrationnel qu'il est ! C'est insultant !

Conversation avec David Boyadjan et Jacques Variengien (L'ORTIE)



Jacques : Bonjour Pablo, pourrais-tu nous dire pour te présenter, qui tu es aujourd'hui ?

Pablo : J'ai été chercheur, et depuis 2008 j'ai fait de l'éducation populaire, à fond sur la résilience, l'effondrement, l'entraide. Je suis issu du milieu universitaire, militant, et associatif ; je me méfie du milieu politique et de l'entreprise parce que je ne suis pas à l'aise avec la compétition permanente. Je fuis ça.

Jacques : On voulait parler stratégies militantes avec toi, car la résistance aux politiques écocides semble bien éparpillée.

Pablo : Je travaille le sujet actuellement et je n'ai pas encore de réponse définitive. Nous avons écrit un premier tome sur les effondrements possibles et en cours, *Comment tout peut s'effondrer*, c'est la tête du projet (la raison), un deuxième *Une autre fin du monde est possible*, c'est le cœur (les émotions, la spiritualité, etc.), et maintenant nous préparons un troisième tome qui parlera des mains (action, organisation, politique). La question qui m'anime : comment on fait pour ne pas s'effondrer avant que ça s'effondre. Et pour moi, il n'y a pas de hiérarchie entre : qu'est-ce qu'on pense ? Qu'est-ce qu'on ressent ? Qu'est-ce qu'on fait ? Les 3 questions doivent s'articuler, elles ne s'opposent pas.

Personnellement, sur ces sujets difficiles, d'avoir pris soin de mes ressentis, mes émotions, m'a évité l'épuisement. Cela dit, les deux ans de Covid m'ont quand même épuisé car j'ai répondu à trop de sollicitations sans écouter mes limites et mon intuition. Aujourd'hui grâce à ce travail sur moi, je retrouve de la joie à travers l'écriture notamment, ce qui me permet de revenir progressivement dans la lutte. Et nous sommes ici à Grenoble où, dans un colloque entre scientifiques, une journée a été consacrée aux émotions !

Sur cet éventuel troisième tome, sur la stratégie, je ne prétends pas répondre à la question : qu'est-ce qu'on fait pour changer le monde ? C'est trop vaste.

Je veux cibler plus précisément : comment on peut penser des institutions et des actions qui prennent en compte les ruptures, les discontinuités, les risques systémiques.



cliquer sur la vidéo

Il y a 3 piliers complémentaires dans l'action : 1 les luttes pour la défense du vivant, 2 la création d'alternatives et la compréhension le monde, 3 le changement de conscience. S'il en manque un, on échoue et on s'épuise. Si on ne fait que lutter et créer des alternatives, sans changer de conscience, on s'éteint ou on fait n'importe quoi. Il y a vraiment un changement profond à faire, qui n'est pas qu'intellectuel et idéologique, il est aussi spirituel, mais il faut s'entendre sur le terme. C'est laïque, il ne s'agit pas de religions. C'est revoir notre rapport au monde. Revoir notre rapport à ce qui nous a été donné (par nos parents nos ancêtres, la vie), et d'autre part, explorer qui on veut être vraiment, ou pour le dire autrement, que dit-on à ses petits-enfants sur son lit de mort. Et la réponse n'est pas d'ordre scientifique, elle est métaphysique, spirituelle. La place des rituels est à recréer par exemple. Il ne s'agit pas d'une démarche individuelle mais collective. Beaucoup de gens sont engagés dans les trois piliers, mais il manque des liens entre eux.

Jacques : La revue que tu as co-fondée, Yggdrasil, traduit bien cette posture.

Pablo : Mon intention, et mon attention, est de maintenir la paix. Je fais la différence, grâce au philosophe Patrick Viveret, entre l'adversaire avec qui l'on peut parler, et l'ennemi avec qui l'on est en guerre, que l'on doit détruire. On doit veiller à ne pas



transformer un adversaire en ennemi, car c'est ça la barbarie. Déshumaniser l'autre. Or beaucoup gens se disent en guerre aujourd'hui, alors je suis un peu dubitatif : sommes-nous vraiment en guerre et si oui quels sont les ennemis ? Et quel type de guerre ? S'agit-il vraiment aujourd'hui d'annihiler des gens, des idées, des systèmes ?

Jacques : La guerre et la résistance, on en retrouve l'évocation, au moins symbolique, dans ton engagement avec le Conseil National de la Nouvelle Résistance, le CNNR. <https://www.cnnr.fr>

Pablo : Le CNNR. C'est un beau projet mais qui a rassemblé des gens de cultures trop différentes, et je me suis épuisé car ça manquait de cohésion, de conventions communes, entre des (gilets) jaunes, les rouges (syndicalistes, communistes, etc.), et les verts (marches climat, etc.). L'idée d'utiliser la symbolique du Conseil National de la Résistance - entrer en résistance, prendre le maquis, faire des propositions - était bonne. Je me suis investi dans ce que je sais faire : articuler les idées, faire des ponts entre les gens. Mais le dialogue et la convergence a été difficile. Je ne sais pas quelle sera la suite...

David : Vous parlez stratégies, moi je voudrais témoigner de mon évolution pour penser à partir de la vie concrète. Mon interrogation : comment on peut intégrer toutes ces idées dans un monde économique qui permet de vivre, même plus modestement ? La vie m'a imposée des ruptures dont certaines ont été désirées, et même si mes conditions matérielles sont moins bonnes que par le passé, au final je me sens mieux, la vie a pris un sens que j'assume pleinement. Bien sûr ça a été un long cheminement qui m'a pris 7 ans, mais c'est un changement personnel qui dépasse les stratégies collectives et les concepts philosophiques. J'ai tout changé et je crois qu'il faut tout changer.

Jacques : Mais qu'est-ce que ça veut dire tout changer ? Changer le monde ou notre rapport au monde ? C'est individuel ou collectif ?

Pablo : On ne peut pas séparer l'individuel du collectif. Dans l'exemple de David, en se changeant, il a changé le monde autour de lui avec lequel il est en relation ; tout est intriqué. Comment voulez-vous changer le monde si vous ne faites pas un travail intérieur profond ? Comment voulez-vous évoluer intérieurement si vous ne changez pas le monde autour de vous ? En occident, nous séparons trop les choses. Le terme d'environnement par exemple est atroce car on s'isole conceptuellement, comme si les individus ou les sociétés pouvaient être hors sol.

Jacques : J'ai une réserve. Le monde, au sens politique, c'est ce qui est extérieur à moi, ce qui résiste, le réel, en revanche le rapport au monde c'est in-

time, intérieur. Je peux me transformer en moine tibétain, ça n'empêchera pas la misère.

Pablo : Je n'arrive pas à distinguer les deux. Tu es obligé d'être colibri, c'est-à-dire de faire ce qu'il y a à faire individuellement. C'est nécessaire mais pas suffisant ; tu dois aussi faire partie d'un collectif, d'être en lien avec le monde et ça le change. Tu ne peux pas faire de la politique si tu ne changes pas de rapport au monde, notamment ton rapport au vivant, aux animaux par exemple, que l'on décide de considérer comme des sujets ou comme des objets.... Cela change tout ! On les massacre ou pas ? Par exemple, si ce sont des sujets, alors ne peut-on pas les remercier après les avoir tué ? Faut-il les tuer ? Changer ce rapport, n'est-ce pas changer le monde ?

Jacques : Je voudrais apporter un contre-argument sur cette conception de la nature humaine comme moteur du changement. La nature humaine est très complexe, il y a une diversité de structures psychiques dont certaines ne cèdent pas facilement aux arguments de la raison. Je pense aux psychopathes, aux addicts, aux gens avides et cupides, autant de gens qui sont prêts à jouer leur vie pour leur plaisir, et la nôtre en particulier, car ils ne sont pas encombrés par l'empathie et la culpabilité. Je rajoute que le pouvoir peut pousser à des comportements psychopathiques des gens qui ne le seraient pas à l'origine (voir [Pickett et Wilkinson Pour vivre heureux vivons égaux](#)). Ces gens-là tu peux leur parler tant que



tu veux. Mon problème, s'ils ont les manettes, c'est que je peux changer tant que je veux, je fais leurs affaires tant que je ne leur demande rien. La seule solution est de leur faire lâcher les manettes quand ils les ont.

Pablo : Oui, il faut parfois forcer les choses, si les adversaires sont bien organisés, s'ils se mettent alors à vous menacer ou vous détruire, alors il faut réagir. Quand tu fais des alliances, parfois ponctuel-

lement avec des adversaires, tu dessines aussi des lignes de fractures, des camps. Mais tout cela est mouvant. C'est dangereux de voir les camps se figer, quand les gens se retranchent derrière leurs étiquettes. Alors il y a des risques de déshumanisation et donc de guerre. Ces conflits participent aux dynamiques d'effondrements.

J.V : La violence n'est-elle pas parfois légitime ?

Pablo : Probablement, mais c'est un risque. Par exemple, Extinction Rébellion a fait des choses formidables, fulgurantes, mais ça s'essouffle. Quels sont les résultats ? Comme ils n'ont pas été écoutés, alors les activistes évoluent en petits groupes plus concrets, et la question de la violence se pose à eux. Pour moi, la violence éteint beaucoup de choses, notamment l'empathie, la capacité d'humaniser, c'est une spirale négative. Mais c'est le fait de ne pas être écouté qui suscite de la colère et de l'impuissance. Vous connaissez peut-être cette enquête mondiale sur 10 000 jeunes qui montre que l'éco-anxiété est proportionnelle à l'inaction des gouvernements, pas aux catastrophes. Et contrairement à ce que je croyais, les jeunes des pays du sud sont plus anxieux que ceux du nord. Et la collapso-logie, un truc très français en fait, ne rajoute pas d'anxiété chez les jeunes français. <https://reporterterre.net/Les-jeunes-sont-terrifies-par-la-crise-climatique-Et-l-inaction-des-gouvernants>. (voir aussi la théorie de l'attachement, la situation étrange, à la 13' <https://www.youtube.com/watch?v=otvWzksZhek&t=44s>. NDLR) Le fait de ne jamais être écouté finit en violence, en terrorisme et en sabotage... et parfois sur soi. Je viens d'apprendre que le taux de suicide a doublé chez les 8-12 ans depuis le Covid. L'autoritarisme et les guerres signifient que l'effondrement est de plus en plus probable, que le récit commun peut s'effondrer facilement. Quand on en arrive là, effectivement le yoga et les éco-villages ne répondent pas à cette nécessité de faire face à l'ennemi. Rentrer en guerre signifie qu'on est loin dans l'effondrement, surtout que l'ennemi n'est pas bien désigné, ce qui ajoute de la confusion. Si c'est le capitalisme, il est aussi en nous.

Jacques : Tu rejoins le diagnostic du psychanalyste Roland GORI (voir notamment *La fabrique des imposteur ?* (voir vidéo ci-jointe Ou, *Et si l'effondrement avait déjà eu lieu*). Je voudrais avancer ici mon diagnostic :

la situation écologique est le symptôme d'une maladie de la parole : 1 l'euphémisme en politique qui nous rend fous parce qu'il nous contraint à tordre



cliquer sur la vidéo



la réalité pour la faire rentrer dans les mots ; 2 l'absence de souveraineté populaire, de la population dans ses affaires. Le peuple est absent à lui-même. Il faut donc créer des lieux de parole et pour moi c'est une question de santé publique. Agir sur la cause c'est trouver des dispositifs pour rendre la parole d'une part, et d'autre part que la parole dise le réel, même et surtout s'il est violent.

Pablo : Je rajouterai qu'aux groupes de paroles, il faut joindre un travail spécifique sur la strate émotionnelle. Le « travail qui relie », de Joanna Macy en fait quelque chose de remarquable. <http://www.roseaux-dansants.org>. Il permet de se reconnecter à ses émotions, à la nature, aux autres. L'expression des affects, en groupe sécurisé, est une étape nécessaire et vivifiante pour souder le groupe. En gros, les idées divisent, les émotions rassemblent. Dans ces cercles, l'essentiel est d'atteindre une parole authentique, et ça fait du bien je vous le garantis. On crée ainsi des liens vivants sur lesquels on peut compter.

Je m'intéresse à la peur et aux traumas. J'ai appris par une spécialiste des traumas, que les systèmes de domination sont des attaques sur les liens. Pourquoi ? Parce qu'ils t'empêchent d'être vulnérable, donc authentique, ils t'obligent à paraître ou à te cacher, à ne pas compter sur les autres. Le bel exemple c'est celui des gilets jaunes sur les ronds-points qui ont créé de vrais liens en libérant les émotions et la parole.

David : Vous parlez de très haut pour moi. Je suis un entrepreneur, je pense quotidien, action concrète. Il me semble qu'avant que tout le monde prenne conscience... J'ai le sentiment que le monde va se disloquer et que nous devons nous disloquer en micro-sociétés, c'est-à-dire mener notre vie à notre manière là où nous sommes, comme dans des mondes parallèles. C'est ma défense face à ce rouleau compresseur, je lui tourne le dos, je me crée le monde dans lequel j'évolue, je protège mon territoire, mes liens, je fais avec le monde là-bas mais je n'y participe pas. Quand on a créé notre activité Bioenvrac par exemple, on a fait sans le monde de là-bas, on n'a pas sollicité son aide.

Pablo : Mais si on empiète sur ta vie, tu fuis ou tu combats ?

David : J'ai la tendance naturelle à me déplacer pour éviter le conflit car je n'ai pas de plaisir à l'affrontement, bien sûr effectivement à l'extrême limite il faudra se battre. On ne serait pas mieux à lui tourner le dos à ce système ? Jacques tu parles de démocratie, ok mais c'est fatigant tous ces débats, ça m'est difficile cette confrontation aux autres ; ma stratégie de défense c'est de me retourner, de retourner sur mon territoire, le faire vivre, et ne rien avoir à faire avec ce qui se passe là-haut. Ce monde sonne faux, je ne me sens pas concerné. Ma crainte c'est la dislocation du monde en micro-sociétés, mais en même temps c'est mon cheminement, ma solution, si bien sûr ça peut se faire pacifiquement, sans être attaqués.

Jacques : La démocratie pour moi c'est une enveloppe, je pense la nation le monde comme des enveloppes dont je ne peux m'extraire, et je pense les autres en terme d'égaux-toujours-là, je suis toujours face et avec des égaux à qui j'accorde le droit de se tromper comme je me l'accorde. Si on ne traite pas des questions collectivement et démocratiquement, ces enveloppes-là, on va droit vers la géo-ingénierie et le transhumanisme, sans que jamais cela ne soit discuté. Ça nous pend au nez si on ne s'en mêle pas, et ça se fera peut-être même avec l'assentiment populaire si on attend trop, car il y a une sortie bio-technologique à l'effondrement et à l'urgence qui sera créée. Google y consacre sa fortune. <https://www.cairn.info/revue-societes-2016-1-page-61.htm>

Pablo : Je trouve qu'on assiste à une lutte des récits. Le transhumanisme est un récit dominant qui a du pouvoir et de l'argent. On doit changer de récit commun, on est à un grand tournant et on doit écrire un nouveau grand récit. Il faut l'admettre, même les scientifiques, qui recherchent la vérité, créent des récits lorsqu'ils s'adressent au grand public. Quand on fait de la politique, ce n'est pas la vérité qui compte, c'est le récit.

J'aimerais revenir sur l'addiction car ça m'intrigue. Par exemple l'énergie, c'est une addiction sérieuse ! A la fois on en manque et il y a en trop. Comme un toxicomane, le danger est le manque et l'excès. Comment nous sevrer ? Ce serait ça le récit de notre époque : non pas la transition, mais le grand sevrage.

Jacques : Le traitement de l'addiction se fait par un contrat sans concession, seulement quand les gens sont volontaires, ou par des médicaments de substitution ; mais quand les gens ne veulent pas lâcher, alors il faut les contraindre si on veut leur sauver la peau. Pour faire court : il y a 1 des gens qui se régulent unilatéralement, la morale suffit. 2 des gens qui veulent bien troquer un plaisir carboné pour un

décarboné à condition qu'on les indemnise, et puis il y a 3 des gens, les addicts les psychopathes les cupides, qui ne lâcheront pas, sauf sous la contrainte. Ils savent qu'ils détruisent et se détruisent, mais ce n'est pas un problème puisque c'est le plaisir délétère qu'ils aiment. Je trouve que c'est une bonne idée de rencontrer les professionnels de ce secteur pour connaître leurs techniques thérapeutiques et penser comment elles pourraient être transposées politiquement, notamment avec les gens qui ne veulent pas se soigner.

Mais, et je reste sur mon dada, si l'organisation du pouvoir rend les gens comme ça, alors c'est l'organisation qu'il faut penser et non pas les individus. (*Le pouvoir rend fou... le pouvoir absolu rend absolument fou.* John Emerich Dalberg)

Pablo : Exact. Ça m'évoque cette expérience de Henri Laborit qui parle dans *L'éloge de la fuite*, de rats, quand ils sont électrocutés isolément, ils sont tous stressés, mais s'ils sont en groupe, alors les dominants évacuent leur stress sur les dominés, et ne souffrent alors pas des symptômes du stress. L'alternative est la lutte ou la fuite.

David : Effectivement, je suis plutôt dans la fuite, aller plus loin pour être en paix. Mais je vois des gens qui ne peuvent pas fuir. On vit dans un monde où des gens, ici, doivent se démerder, réclamer, parfois ils n'ont pas à manger, ni pour eux ni leurs enfants. C'est une réalité qu'ils ne peuvent pas fuir.

Jacques : Les chiffres de l'espérance de vie en fonction du statut social sont limpides. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3319895> .

Pablo : En terme de stratégie, je pense à celle du Comité Invisible, qui théorisait que le pouvoir se trouve aujourd'hui dans les flux, les réseaux, pas dans les lieux centraux ; celui qui maîtrise les flux possède le pouvoir, d'où l'idée de s'attaquer aux flux... par le sabotage par exemple. Personnellement, je crois de moins en moins à l'établissement d'un rapport de force au sens classique, car il fait retomber dans les mêmes logiques symétriques de hiérarchie et de taille. Je pense que la transition d'un état à un autre passe par la mort d'un monde pour que les jeunes pousses, les alternatives, accèdent à la lumière. La transition ne peut pas être un simple réformisme, ce doit être une renaissance, et donc quelque chose doit mourir. Or aujourd'hui on brûle les jeunes pousses, on empêche le grand arbre mort de tomber.

David : Je pense aux gens qui récréent un internet libre, des mondes parallèles à travers le monde, c'est un espoir pour moi. L'annonce de l'effondrement m'a redonné la patate, de l'énergie et de l'espoir. Les échecs m'ont toujours permis de me mobiliser, m'ont donné une raison de vivre, une opportu-

nité de reprendre les choses en main. Pour moi, le récit de l'effondrement est optimiste parce qu'il y a une perspective de changement. Il y a une poésie dans l'effondrement. Je sais pourquoi je me lève le matin, il y a une perspective qui me parle.

Jacques : Changer d'avenir, ça me rappelle une découverte faite au cours de mes études. J'ai travaillé auprès d'insuffisants respiratoires. Il y avait des gens qui n'ayant jamais renoncé à leur vie rêvée avec des poumons, restaient déprimés de nombreuses années, quand d'autres étaient capables de renoncer à cette vie rêvée, étaient capables de rêver une autre vie sans leurs poumons, et allaient rapidement mieux. Dans un processus de changement il est question de changer d'avenir et non pas de faire le deuil du passé, ça passe par l'acceptation de ce que l'on est devenu.

Pablo : Très juste. Une spécialiste du deuil périnatal me disait que la douleur de la perte d'un nouveau-né, c'était celle de perdre un futur, quand perdre un vieux c'est perdre le passé. Cela se rapproche plus de ce que l'on vit actuellement.

Jacques : Dans les processus de changement, il est important d'identifier ce qui ne changera pas. Exemple avec le fameux lâcher-prise que l'on emploie beaucoup. Si vous lâchez prise quand vous faites de la varappe ça finit mal, vous apprenez à avoir 3 bons appuis avant de lâcher le 4ème, celui qui fait mal, qui n'est plus adapté à votre progression. Il s'agit donc de changer de prise ce qui est très différent. Pour changer, je dois identifier mon squelette psychique en quelque sorte, ce qui me tient droit et vivant, et ce sont notamment mes idéaux, mes valeurs fondamentales. Sinon c'est au risque de l'effondrement dont Roland GORI dit justement qu'il a déjà eu lieu. (Voir aussi Gérard Bonnet. *Les idéaux fondamentaux ; des fondations inévitables mais explosives* et *L'idéal ; la force qui nous gouverne.*)

Pablo : Bon, c'était plutôt une conversation, il ne faudra pas dire interview car ce ne sont pas des questions de journalistes (rires). J'espère que vous n'êtes pas trop frustrés, qu'on a abordé les thèmes que vous vouliez. En tout cas vous m'avez fait dire des choses qui m'ont intéressées (rires).

David : Pablo, on peut faire un selfie ?

<https://pabloservigne.com>
<https://www.facebook.com/search/top?q=pablo%20servigne>
<https://yggdrasil-mag.com>
<http://www.terreveille.be>



David, Pablo, Jacques

Pablo,

Je voudrais rajouter deux choses à nos remerciements :

- On a évoqué les addicts, les cupides, les avides, comme autant de comportements très problématiques - de la nature humaine - quand ces gens ont les manettes. J'ai omis de nommer les parieurs et les pervers (qui ne sont pas seulement sexuels). Structures à étudier également.
- On ne t'a pas laissé prononcer le mot réensauvagement de l'humain, donc l'opportunité d'en dire quelque chose ; je sais que ça te tient à coeur, alors j'ai mis un lien vers une vidéo où tu en parles. Avec mes excuses. Jacques

Jacques,

Merci pour l'opportunité. Si je devais ajouter quelque chose sur le réensauvagement, c'est cette idée que le sauvage pourrait nous sauver, ou au moins nous aider. Qu'est-ce que le sauvage ? Ce qui n'est pas domestiqué, ce qui n'est pas contrôlé. C'est ainsi que fonctionnent les écosystèmes. La société de contrôle est pour moi l'une des causes des catastrophes, car elle dégrade les processus de régénération et finalement étouffe le vivant... et par extension nous tue. Le sauvage est à explorer et déployer autour de nous (écosystèmes, éducation des enfants, etc.) mais aussi en nous (l'inconscient, l'intuition, etc.). Pablo le 29 juin.*



* Alors il faut en appeler au poète.

Ne permettons pas qu'on nous enlève la part de nature que nous renfermons. N'en perdons pas une étamine, n'en cédon pas un gravier d'eau. René Char

Les FAISEURS

Thibault Kibler, ingénieur-sauveteur... en fruits et légumes !

Thibault est le gendre de gens du coin, des écocitoyens, il travaille sur la région lyonnaise. Comme je connais son parcours et qu'il me semble illustrer à merveille un mouvement actuel dans la jeunesse, un parcours vers l'essentiel, je lui ai proposé de nous raconter son histoire.

L'ORTIE (J.V) : Bonjour Thibault. Je sais que tu as donné une autre direction à ta vie, et je voudrais que tu nous parles de ton parcours de faiseur.

..sentiment d'inutilité au travail..

Thibault : *je suis fils d'entrepreneur, et cet exemple de réussite a été inspirant pour moi. Après mon école d'ingé commercial spécialisé dans l'entreprenariat, je ne savais pas quoi faire, pas d'idée de création de boîte alors qu'un tiers des étudiants avaient déjà créé la leur ; alors j'ai fait du conseil, et ça s'est révélé douloureux. D'abord parce que les missions étaient sans intérêt autre que le salaire, et parfois sans lien avec mes compétences. J'ai fait un bore-out (ennui professionnel profond), un sentiment d'inutilité professionnelle qui déprime, et ça m'a amené à l'arrêt de travail.*

L'ORTIE : Tu faisais ce que l'on appelle un bullshit job ? En français un boulot de merde, au sens de sans intérêt.

Thibault : *les missions de conseil étaient distribuées sans tenir compte des intérêts et des compétences des uns et des autres. Je me suis vu faire des power point sur des aspects professionnels que je ne connaissais pas, et comme gagner de l'argent pour s'acheter des choses inutiles n'est pas ma motivation première, ça ne pouvait pas faire une vie. Conflit de valeurs donc. Et puis j'ai rencontré Simon, un polytechnicien issu du monde agricole, qui recherchait un associé sur un projet. Il ne m'a pas fallu une semaine pour faire le saut. Et les choses se sont rapidement améliorées*

pour moi. Outre le sentiment d'inutilité au travail, j'étais éco-anxieux et j'avais besoin d'agir, de faire quelque chose pour la planète, quelque chose d'utile qui me rendrait fier de moi, ce qui n'était plus le cas dans mon boulot de consultant.

L'ORTIE : Le plaisir retrouvé dont tu parles était lié à la création d'entreprise ou à l'utilité de ce que tu faisais désormais ?

Thibault : *Les deux justement. J'avais besoin de reprendre ma vie en main certes, d'être maître chez moi, mais aussi de faire quelque chose qui ait du sens. Je ne suis pas parfait dans mon quotidien, et parfois je peux me sentir coupable, mais là je sais que je fais globalement des choses bien. Et personne ne nous a jamais dit que notre projet n'avait pas de sens.*

L'ORTIE : L'éco-anxiété concerne beaucoup de jeunes de ton entourage ?

Thibault : *Pas tous les groupes que je fréquente de la même manière, mais je ne connais pas de personnes insouciantes. J'ai vu surtout des amis opérer des changements importants, qui s'y sont mis, et ça a été très inspirant. Je me suis dit que je n'avais pas fait toutes ces études juste pour gagner du fric dans un grand groupe à faire des choses inutiles au bout du compte.*

L'ORTIE : Alors le projet que tu as développé avec Simon ?

Thibault : *Notre société s'appelle Atyrique. Le projet initial de Simon, nous l'avons repensé et nous sommes aujourd'hui des grossistes de fruits et légumes frais, français, déclassés. On sauve de la destruction ou de l'abandon sur place de produits qui ne sont pas dans les calibres de la grande distribution. On récupère les produits, on les stocke et on les redistribue à des professionnels : restauration collective, hôtels, cafés, banque alimentaire... On sauve ces produits et en même*



temps on permet une rentrée d'argent aux producteurs. Des produits qu'ils n'auraient même pas récoltés et qui seraient des pertes sèches pour tout le monde, ils peuvent en obtenir une rémunération. Et les clients communiquent sur l'origine des produits.



L'ORTIE : Ça répondait à un besoin visiblement.

Thibault : Oui, et on est en développement. On a rapidement pu embaucher des CDI et on ouvrira à la rentrée un entrepôt sur Paris. En fait, les grands distributeurs ont besoin de prévisibilité donc ils calibrent, donc font du déchet, donc des pertes alimentaires pour la collectivité et financières pour les producteurs. Mais ici, dans le monde tel qu'il est, capitaliste, avec ce modèle, notre développement a du sens. Plus on déplace des quantités, et plus on sauve des produits. Ça a du sens pour Simon qui vient du monde la terre, et pour moi qui voulait aussi faire des choses utiles. On peut donc travailler, et on aime travailler il ne faut pas se voiler la face, sans détruire pour autant. Au contraire, en sauvant des produits, on se fait du bien et visiblement on fait du bien aux producteurs et aux consommateurs.

L'ORTIE : C'est du local ?

Thibault : Non pas nécessairement, c'est d'abord du produit français. Il est plus facile de racheter de grandes quantités à de grands producteurs, mais on fait aussi un peu de local en fonction des produits, par exemple les salades, les fruits qui dépérissent vite, là il faut faire local et vite.

.. 50% de nos produits sont bio..

L'ORTIE : Ce n'est pas du bio alors ?

Thibault : Si, 50% de nos produits sont bio. Il y a beaucoup de produits bio déclassés, ils sont rejetés par la grande distribution : trop petits, formes bizarres, grande variété de poids, et pour ces producteurs, c'est une aubaine d'avoir une rentrée significative d'argent sur les produits refoulés.

L'ORTIE : In fine votre formation initiale vous a servi à quoi ? Ne fallait-il pas faire agro-Paris-tech ?

Thibault : On a appris la souplesse d'esprit, on ne craint pas de mettre les choses à plat pour trouver des solutions, quitte à changer nos méthodes. On n'a pas peur de reprendre notre copie car on connaît nos compétences. Ça nous a permis un développement rapide sans nous perdre sur des détails, et surtout sans nous perdre nous-mêmes. On sait traiter logiquement nos désaccords.



L'ORTIE : Merci Thibault. Je suis sûr que votre exemple inspirera d'autres jeunes, et moins jeunes. L'heure est à la reprise en main de nos vies volées. Je rajoute un clin d'oeil : mangez des fruits et des légumes frais !

<https://www.courrierinternational.com/article/alimentation-lintenable-regime-de-lanthropocene>

et pour les anglophones <https://www.theguardian.com/commentisfree/2022/may/19/banks-collapsed-in-2008-food-system-same-producers-regulators>

Thibault : Merci L'ORTIE.

Le lien vers notre site <https://atypique.eco>

ATYPIQUE

Et lien vers France 3 : https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/agriculture-une-entreprise-sauve-les-fruits-et-legumes-de-la-destruction_5138275.html

On peut faire la même chose avec les gens hors critères ?
Je connais quelques courges et quelques cornichons pas piqués des vers !



Le comptoir du soleil. Des idées qui brillent



L'Ortie : Bonjour Laure et Thierry, pouvez-vous nous raconter votre parcours ? D'où êtes-vous partis ?

Laure : Bonjour l'Ortie ! Après des études en Sciences de l'Éducation, et un premier parcours professionnel dans l'Éducation Populaire, j'ai exercé pendant quinze ans en tant que Professeur d'École. J'ai ensuite eu la chance de valider un Master 2 en Ingénierie de la Formation Professionnelle grâce à un congé formation.

Thierry : Bonjour. On m'a dit que je me débrouillais en sciences, que j'étais curieux, que je voyais bien en 3 dimensions dans l'espace, que j'étais créatif, qu'il fallait avoir une « bonne situation » ... je suis devenu ingénieur en mécanique, microtechniques, automatismes et autre trucs en « -iques » et en « -ismes » ! ... J'ai joué à l'ingénieur hightech en Europe dans le secteur de l'industrie pendant un quart de siècle, bon gré, mal gré, souvent sans trop bien savoir ce que je faisais là-dedans. Lassé, épuisé, « burnouté », j'ai pris la poudre d'escampette, retrouver du local, d'autres humains, peut-être un peu plus humains dans une formation professionnelle niveau Master dans le domaine de l'Énergie et des Bâtiments Durables avec l'ASDER (Association Savoyarde de Développement des Énergies Renouvelables).

L'Ortie : Quelles ruptures professionnelles avez-vous organisées ? Pour quelles raisons ?

Laure : Après mon congé formation j'ai souhaité quitter l'enseignement. J'ai travaillé pendant 2 ans dans des Collectivités Territoriales (première reconversion), pour lesquelles j'ai élaboré des plans de formation, et travaillé sur la prévention des risques en milieu professionnel.

En parallèle, nous avons commencé avec Thierry, qui était en reconversion lui aussi dans le domaine de l'énergie, à nous intéresser à la cuisine solaire, entre nous, pour le plaisir. Nous avons souhaité partager cette nouvelle compétence avec le plus de personnes possible ... Pour arriver à y consacrer suffisamment de temps, il fallait faire de cette activité notre activité professionnelle (deuxième reconversion !).

Thierry : Devant le nombre de couleuvres à avaler par rapport à un certain nombre de mes valeurs, et d'œillères à mettre pour ne pas voir l'absurdité des finalités pour lesquelles je mettais mon énergie, il m'a été nécessaire, à un moment, de prendre la poudre d'escampette de ce monde de la production industrielle. Question de survie psychologique. Question de timing. Question d'époque. Question de vie. Tout laisser, pour peut-être mieux recommencer... Sauf que j'ai pris de plein fouet, en prenant du recul, et en retrouvant ma curiosité en 2017 au fur et à mesure de ma formation de

reconversion dans le domaine de l'énergie, que tout ingénieur que j'étais, et plus tout à fait un perdreau de l'année, je n'avais pour autant rien compris jusque là aux réels enjeux concernant les ressources énergétiques... rien compris aux liens énergies/matières premières ... aux cycles géochimiques de l'azote, du CO₂, du phosphore ... aux ordres de grandeurs en jeu dans la physique et la biologie à l'échelle de la terre ... à l'absurdité du système monétaire qui régit les décisions et actions humaines ... à l'extinction de masse de la biodiversité en cours en raison de nos activités humaines ... aux limites de la notion d'économie circulaire ... aux réalités de ce qui est durable ou pas parmi nos ressources ... et la liste serait longue pour être exhaustive. Bref je me suis beaucoup formé, en recherche sur l'état de la connaissance scientifique dans de nombreux domaines, et par l'expérimentation en travaillant de mes mains le bois, le métal et le verre pour retrouver goût à l'action. Cette deuxième rupture va donc vers le lowtech, et la nécessité de trouver un sens à une activité à notre échelle compte tenu de cet éveillé, quelque chose de durable, accessible, utile.



L'Ortie : Comment en êtes-vous arrivés à votre activité actuelle ?

Laure et Thierry : Nous avons dans un premier temps organisé l'activité « chambres d'hôtes » et « table d'hôtes », en cuisinant le plus souvent possible avec des cuiseurs solaires, pour développer notre expérience et pour le plaisir aussi ! Depuis cet été, nous développons l'activité « cuisine solaire » plus spécifiquement.

Mais nous ne voulons pas nous limiter à la cuisine solaire. Nous souhaitons travailler de manière plus large sur la transformation des aliments sans énergie fossile, ce qui inclut le séchage, la déshydratation, la stérilisation, le fumage, la conservation à sec (garde-manger ...), ou d'autres types de cuisson (au feu de bois ou autre combustibles issus de la biomasse ou marmite norvégienne).

Nous pensons :



- qu'il est utile de transmettre des connaissances donc de lutter contre trop de fausses croyances,
- que nous avons besoin de développer plus d'autonomie alimentaire et énergétique à l'échelle des territoires, dans un contexte de grande descente énergétique et matériel en cours
- qu'il faut penser lowtech à travers des technologies, des techniques, des produits sobres, durables, facile à réparer, accessibles.

Nous pensons ainsi pouvoir développer l'idée d'un centre « ressources » ici à Pommier de B. regroupant, hébergement, formation scientifique de vulgarisation, formation par l'expérimentation, fabrication et co-construction, promotion des concepts et produits.

L'Ortie : Pouvez-vous nous décrire votre activité telle quelle est aujourd'hui, et vos projets à venir ?

Laure et Thierry : Aujourd'hui l'activité chambres et table d'hôtes fonctionne bien, surtout en périodes de vacances scolaires bien sûr, mais en hors saison aussi grâce à la proximité du GR65 (Compostelle) ou d'axes cyclo-routiers répertoriés dans des guides de cyclo-rando.

Nous organisons en parallèle des journées « Découverte de la cuisine solaire » au cours desquelles les participants expérimentent la cuisson des aliments avec la dizaine de cuiseurs solaires que nous mettons à leur disposition. Nous cuisinons et dégustons ensemble, avec également un temps d'explications théoriques pour tout comprendre de la transformation du rayonnement solaire en chaleur pour cuisiner !

Nous préparons également des journées d'atelier de co-construction de fours solaires, pour les personnes qui ont envie de participer à la fabrication de leur cuiseur, ce qui leur permettra de mieux l'utiliser et de le réparer si besoin.

Enfin, Thierry fabriquera des fours solaires destinés à la vente directe, pour les personnes qui ne souhaitent pas bricoler !

L'Ortie : Comment peut-on vous joindre pour participer à vos activités ?

Laure et Thierry : Par mail : lecomptoirdusoleil38@gmail.com Par téléphone : 06 70 04 85 42 Par Facebook (Messenger) : www.facebook.com/ComptoirduSoleil/

Sur la page Facebook, qui tient lieu de journal de bord, vous trouverez également de nombreuses illustrations de nos activités, de nos différents cuiseurs, de nos gâteaux, madeleines, et autres petits plats sucrés et salés !

Vous y trouverez également les dates des prochaines journées de découverte de la cuisine solaire, et des autres événements à venir. N'hésitez pas à vous abonner pour avoir les infos !

Nous vous remercions de votre attention et espérons vous accueillir nombreux au Comptoir du Soleil cet été !

L'Ortie : Merci à vous. Il faudra vraiment que l'on en fasse un n° de L'Ortie de ces low-tech, car elles sont indéniablement des solutions pour la planète d'une manière générale, mais aussi incontournables pour les petits budgets qui ne manquent pas sur le territoire.

voir aussi article dans 4 saisons, le magazine de Terre vivante. <https://www.terrevivante.org/boutique/magazine/les-4-saisons/les-4-saisons-n255/>



Eh L'Ortie, c'est pas un petit peu sexiste de me faire apparaître dans la rubrique cuisine, pour une première fois ?



Soleille

L'ORTIE- Bonjour Philippe Seigle, merci de nous recevoir au Château de Barbarin à Revel-Tourdan. Pouvez-vous nous préciser dans quelles conditions vous vous êtes installés à Revel ?

P.S. Nous sommes arrivés à Revel-Tourdan en 1993, cela fera 30 ans l'année prochaine.... Nous avons découvert Barbarin au mois de janvier... Il y avait de la neige au deuxième étage. Le Château n'était pas en bon état, c'était un bâtiment délabré mais qui servait néanmoins de refuge aux chevaux.

L'ORTIE- le Château de Barbarin est un acteur culturel important dans la vie locale du territoire. Était-ce votre projet initial ou cela s'est-il construit au fil du temps ?

P.S. : ça c'est construit au fil du temps. En 1996 l'association loi 1901 « Gens de Barbarin » a vu le jour. C'est une association qui compte aujourd'hui 82 adhérents. Elle accueille d'ailleurs toute personne qui souhaiterait donner un petit coup de main lors des événements que nous organisons....

L'ORTIE- Quelle est votre programmation artistique et culturelle pour 2022/23 ?

P.S. Au mois de mai, nous avons accueilli *La vie de château racon-*

tée par les plantes avec l'association *Si l'on sème* du Mottier. Notre programmation de musique est plutôt lyrique. Au printemps nous avons eu un concert autour des sonates de Ravel. Puis Bellini et Schubert avec un concert harpe et ténor le 26 juin. Le 1^{er} octobre, jour de notre A.G, est prévue une



conférence avec une experte gemmologue qui nous parlera des pierres précieuses. Pour les JEP du Patrimoine, les 17 et 18 septembre, nous programmons un événement autour des 400 ans de la mort de Molière.

L'ORTIE- Pouvez-vous nous parler de l'accueil des visiteurs et/ou pèlerins au Château

Nous avons un peu de *tout un peu* et cela permet d'avoir un relais quasi permanent dans lequel les mêmes personnes profitent de toute la palette d'activités. Ce sont principalement les visites guidées du village de Revel et Tourdan grâce à la commune et également à nos échanges avec l'association Renaissance.

L'ORTIE- Je vois dans l'allée principale que vous avez le

souci de préserver la biodiversité en conservant des zones d'ensauvagement. Quelle est votre approche dans ce domaine ?

P.S. Nous ne pratiquons pas d'élagage esthétique mais seulement d'entretien. Je tonds le moins possible. J'ai constaté qu'en préservant l'herbe et les fleurs, de nombreux insectes et papillons reviennent. Grâce à la terrasse en herbe on a un peu près 10 cm d'herbe verte sous le foin alors que si nous avions tondu l'herbe serait sèche et la terre craquelée.

L'ORTIE- Pouvez-vous observer la présence de la faune ? Oiseaux, chevreuils ?

P.S. A Barbarin le vrai cadeau c'est de voir au petit matin un chevreuil dans l'allée....

On ne fait pas trop de bruit car il est quand même un peu chez lui. Nous avons également un couple de faucons crécerelles dans une meurtrière de la tour ronde qui nous fait une portée tous les ans.

Au fait, nous serons heureux d'accueillir un café-climat à Barbarin la saison prochaine pour la bonne et simple raison que ce lieu fait partie du territoire. C'est normal qu'il soit ouvert... Nous avons par ailleurs conscience que nous ne faisons que passer et que cet endroit sera dédié à d'autres plus tard et qu'il faut en prendre soin.

L'ORTIE- Merci Philippe pour cet entretien, nous prenons bonne note de cette invitation, longue vie à Barbarin !

interview complet disponible sur notre site <https://reseau-ecocitoyens-jimdofree.com/on-vous-suggère/à-lire/>





Le nectar est un suc sécrété généralement par les nectaires des plantes (organe nourricier constitué d'une glande, dont sont pourvues nombre de plante et qui sécrète le nectar), nourriture alternative au pollen,

le nectar constitue la matière première du miel.

Cette substance possède, par son goût ou son odeur, un pouvoir d'attraction sur les insectes, oiseaux, mammifères qui y trouvent une source de nourriture.

Le nectar peut également être produit dans des nectaires extra-floraux qui attirent des insectes utiles dans la défense des plantes contre les herbivores. La production de nectar se fait essentiellement au niveau des nectaires floraux, que l'on retrouve sur les ovules, les étamines, le calice, la corolle ou le réceptacle, soit directement par les cellules épithéliales (tissus constitués de cellules étroitement juxtaposées) ou les trichomes (fines excroissances ou appendices, exemple : les poils glandulaires, urticants ou évolués en écailles protectrices), soit directement par les stomates.

Le nectar est constitué pour 20 à 40 % de sucres, parfois jusqu'à 80 %, c'est cette concentration en sucres qui détermine la vitesse de cristallisation du miel.

Il existe une source complémentaire d'approvisionnement ou de remplacement pour les abeilles, le miellat, substance sucrée que l'on doit aux pucerons ou cochenilles. Le miellat est un liquide épais et visqueux excrété par des insectes piqueurs suceurs qui se nourrissent directement de sève élaborée circulant dans le phloème, rejetant par leur tube anal ce liquide sous forme de gouttelettes, collecté par d'autres insectes. Ce liquide, issu de produits de la digestion qui ne sont ni assimilés, ni transformés contiennent 90 à 95 % de sucres et un peu d'acides aminés, joue un rôle important dans certaines interactions durables, notamment dites trophiques entre fourmis, pucerons et plantes.

Cette substance rend les feuilles poisseuses, elle favorise le développement de champignons ascomycètes qui re-

couvrent les parties aériennes de la plante d'une pellicule noire semblable à de la suie, la fumagine.

On peut lécher cette pellicule sucrée sur les feuilles poisseuses ou les mettre à tremper dans très peu d'eau pour dissoudre le sucre (qui pourrait être ensuite concentré par ébullition ou qui peut fermenter et donner une boisson légèrement alcoolisée, la frênette).

L'abeille à miel l'apprécie en complément ou remplacement du nectar. Il produit un miel plutôt sombre (principalement présent dans les miels de forêts, comme le miel de sapin, le miel de chêne et le miel du maquis Corse).

Le pollen ou pain des abeilles est la principale nourriture des larves, et est essentiel à la croissance des jeunes abeilles, l'abeille adulte se nourrit de nectar.

Pour la récolte du nectar, l'abeille plonge sa trompe à l'intérieur du pistil de la fleur et aspire le nectar. Elle le stocke ensuite dans son jabot (petite poche qui se trouve dans son estomac). Le nectar récolté est ramené à la ruche où il est ruminé par d'autres abeilles, en venant récolter le nectar, l'abeille emporte du pollen sur son corps qu'elle agglutine en pelotes par le mouvement de ses pattes. Le nectar, quant à lui, est prélevé grâce à un appareil buccal spécialisé de type lécheur-suceur.

Arrivés à la ruche, les abeilles butineuses le transmettent aux abeilles receveuses. Grâce à une enzyme présente dans leur salive, l'invertase, les abeilles transforment petit à petit le nectar en miel. L'invertase transforme le saccharose en glucose et fructose.

La gelée royale est un pur produit de la ruche, il s'agit du produit de sécrétion du système glandulaire des abeilles ouvrières. En effet, elles la fabriquent seulement lors d'une période située entre les 5 et 14 jours de leur existence. Durant cette période, elles portent le nom de nourrices.

Donc, la production du nectar des fleurs génère toute une descendance de vie, qui est utile à tout le monde, le parfum, le pollen font parties de ces processus issus de millions d'années d'évolution et d'un aboutissement élaboré de nos écosystèmes. D'où l'importance de prendre en compte la fragilité de cette évolution qui pourrait disparaître grâce à notre négligence et notre méconnaissance.



La chimie organique est à la base de cette communication. Une petite quantité de substance permet parfois aux plantes ou aux insectes de dégager des odeurs leur servant à communiquer. Une substance peut répandre une odeur qui semble sucrée et invitante pour un animal ou qui est utilisée comme répulsif pour l'éloigner. Les plantes ne sont pas en mesure de se déplacer d'un endroit à l'autre, mais elles peuvent se servir de ces substances chimiques organiques pour « parler » à d'autres plantes et à des animaux.

Mais nous avons joué aux apprentis sorcier avec la chimie, en créant des molécules sans faire de recherches sur leurs conséquences futures en agriculture, en pharmacie, en produits de lavage et nettoyage, de beauté, dans les emballages, etc... et maintenant il faudra faire avec !

Pourtant, quel plaisir de sentir tous ces parfums, de plante, de fleur, de terre, de fruit, pour nous aider dans notre vie de tous les jours.

« Actuellement, l'humain mène une guerre contre la nature. S'il gagne, il est perdu ! » Hubert REEVES.



Saindoux, graissez pour nous !

Le gras oublié

Récemment, à la ferme, on nous a demandé si nous avions du saindoux parce qu'il y a eu une diminution d'huile de tournesol dans les grandes surfaces. Uniquement en grande surface, car l'huile paysanne et locale n'a pas été impactée par les enjeux politiques internationaux...

Et voilà que cette simple question m'interroge sur la société que l'humanité a construite.

Je connais le saindoux bien sûr, mais ne l'ai jamais vu comme un aliment. C'était le gras mou qu'il faut bien différencier à la découpe puis que l'on fait fondre. Donc moins bon que le lard que l'on garde pour faire de bons saucissons .

Je discute alors saindoux avec les personnes qui ont connu son utilisation il y a quelques décennies : c'était le gras pour faire rissoler les pommes de terre nouvelles, pour graisser les poêles à crêpe, pour les frites et même pour les pâtes à

tarte...

Alors j'ai récupéré le saindoux la dernière fois qu'on a fait des cochons. Avec 3 cochons j'ai rempli de saindoux des dizaines de bocaux qui, une fois refroidi, fige et devient blanc, lisse, pur...

Et je me suis demandée dans quel monde nous vivions...

C'est un des aliments qui est le plus calorique. Plein de calories pour nourrir la vie... Mais dans une société de sur-abondance on a recherché l'"allégé", pour continuer à trop manger... sa consommation s'est perdue...

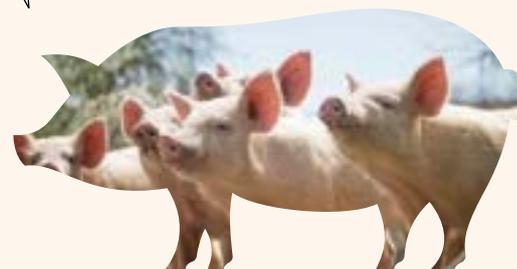


Et encore une fois je réalise l'absurdité de notre consommation industrialisée : le beurre est devenu le gras essentiel, l'huile d'olive le gras santé, l'huile de tournesol le gras pas cher, l'huile de palme le gras des grandes surfaces et autres plats préparés. Je m'aperçois que des filières bien industrielles ont standardisé nos goûts et nos habitudes au détriment du local.

Et me voilà partie dans des discussions pour redonner sa noblesse au saindoux et honorer jusqu'au bout du gras mou, la vie de nos cochons !

Rachel ROUSSELLE, la combe Bernard

Du saindoux ? Comme dans le monde d'avant avant ?
Ça fout les j'tons !



Une enquête d'utilité publique est ouverte à Beaurepaire pour un **projet d'aménagement d'une zone industrielle sur la zone agricole de Champlard**. Vingt huit hectares d'une terre productive bétonnée et goudronnée à 77% ! Information disponible à <https://www.elegia-groupe.fr/docu-theque/>

Ce projet déjà ancien, date d'une époque où l'environnement n'avait pas la considération qu'on lui doit aujourd'hui si on souhaite survivre ; sans revue critique, avec des arguments qui valaient il y a 20 ans. Par exemple, la gare de Beaurepaire est citée à plusieurs reprises comme un point fort permettant la connexion avec la vallée du Rhône ! Réhabiliter cette voie de chemin de fer serait un projet en soi, mais aujourd'hui c'est un fantôme ; les rails ont été retirés par endroits et des arbres se développent au milieu de la voie.

On affirme dans le document «*Le périmètre projet [...] intègre les sensibilités environnementales du site (impact sur l'agriculture et présence d'espèce protégée à enjeu)*». Ah oui ?

Pour les oiseaux le dédain confine au mépris : «*Les déblais seront réemployés sur place au maximum, notamment pour les compensations écologiques (plages de galets)*». Sympa pour des oiseaux qui nichent au sol.

Prenons l'impact énergétique :

Il est dit «*Trois scénarios énergétiques envisagés qui impliquent respectivement des émissions de CO2 d'environ 739 (sans EnR), 450 et 257 tonnes par an.*» Ce à quoi s'ajouteront le passage de «*2050 véhicules par jour à l'horizon 2030*». On tourne le dos aux objectifs de réduction des gaz à effet de serre de la COP 21.

Le projet est présenté comme une démarche de concertation partenariale. «*La Collectivité a approuvé le 20 décembre 2010 l'organisation de la concertation liée à la création d'une ZAC de Champlard*» En

2010, il y a 12 ans, la situation était différente: la CCTB n'avait que peu de chose à voir avec EBER qui est une EPCI fort différente, notamment du point de vue industriel. Le PCAET, le SCOT ont été modifiés, les équipes ont changé etc. La consultation des documents sur les sites internet ne fonctionnent pas (ou plus).

Les références pour justifier une démarche de concertation sont souvent obsolètes et à revoir en profondeur. Pour le moins, on devrait considérer les dispositions légales de protection des espaces



naturels et des surfaces agricoles. Il est dit dans le document «*La plaine de Champlard constitue un espace ouvert continu et dépourvu d'urbanisation de la plaine de Bièvre, ce qui en fait une zone attractive pour l'avifaune, et constitue notamment un important site d'hivernage et de halte migratoire pour plusieurs espèces.*»

La LPO signale un enjeu avifaunistique fort sur la plaine de Champlard, et cite notamment plusieurs espèces protégées, plus ou moins patrimoniales, utilisant la plaine pour la nidification (Busard cendré, Édicnème criard...), l'hivernage (Buse variable...) ou des haltes

migratoires (Grue cendrée...). Pour quel objectif, faut-il que cette plaine disparaisse ?

Le PLU [actuel] de la commune de Beaurepaire approuvé le 14 décembre 2010, a classé le secteur de la zone de Champlard en zone 2AU, zone naturelle, inconstructible en l'état actuel du PLU. A quoi sert -t-il de classer des zones si on ne respecte rien ? A quoi servent les lois sensées protégées les zones agricoles, si on ne les respecte pas.

Récemment le gouvernement visait par des lois à éviter l'étalement urbain. N'est ce pas une bonne chose ? Il y a dans la communauté de communes et dans Beaurepaire même, de nombreuses surfaces ou friches industrielles qui avec un minimum d'aménagement permettraient de densifier l'espace industriel en respectant l'espace naturel dont nous avons tous besoin pour que la vie puisse continuer durablement dans ces zones agricoles dont l'actualité montre l'importance pour assurer notre indépendance alimentaire.

De mon point de vue, il y a là un projet à repenser avec une vision à la hauteur des enjeux environnementaux de notre époque, en cohérence avec le changement climatique auquel nous sommes d'ores et déjà confrontés.



L'Ortie : Michel Chevallier était conseiller municipal chargé de l'environnement de l'équipe élue à Beaurepaire. Il a démissionné.

ET MAINTENANT... Monsieur Monteyremard ?

Nous avons échangé avec Axel Monteyremard, maire de St Julien-de-l'Herms et vice-Président de la CCEBER, en charge du Plan Climat Air Energie, pour faire suite à la conférence d'Arthur Keller qu'il a organisée sur le territoire au titre de la formation des élus aux enjeux écologiques.



C'était le titre de la conférence d'Arthur Keller qui s'est tenue le 11 juillet à Péage de Roussillon sur invitation de la communauté de commune EBER, et à destination première des élus locaux. Elle est visible sur le site d'EBER, voir ci-dessus.

Cette conférence est très en lien avec le PCS que doit élaborer chaque municipalité peut et devrait être un formidable moyen d'information de rassemblement et de mobilisation de la population autour de ce qui risque de nous concerner très rapidement. Le DICRIM en est la déclinaison, il est consultable en mairie. Ce serait dommage pour la population de laisser passer toutes les opportunités qui s'offrent à nous ; celle-ci est majeure. <https://www.youtube.com/watch?v=jLGnGkMoFOs>

L'ORTIE (J.V) : M. Monteyremard, félicitations pour votre initiative. De notre côté, nous n'avons réussi à co-organiser qu'une seule retransmission, avec M.Secondi 2ème adjoint à Monsteroux-Milieu, avec une faible participation. Que dire de la participation de votre côté ?

A.Monteyremard : Tout d'abord, je souhaite remercier la commune du Péage de Roussillon pour le prêt de la salle Baptiste du Feu qui a la plus grande capacité d'accueil du territoire. Sur le plan comptable nous avons eu 75 personnes en salle ce qui il faut le reconnaître est faible au vu de la capacité - autour de 800 places - mais 27 communes étaient représentées soit 73% du territoire. Ce qui n'est pas si mal ! Avec les vacances, le COVID qui repart nous nous en sortons plutôt bien.

L'ORTIE : Comment ont réagi les élus présents ?

A.M : La première réaction a été de saluer la qualité de l'intervenant qui a su les embarquer dans une longue conférence. La seconde, nous avons parlé d'une "claque" , un choc reçu sur la réalité du système terre. La troisième, une volonté de se former plus pour définir une méthode efficace.

L'ORTIE : Existe-t-il à entendre les maires et les élus un PCS à la hauteur des enjeux ?

A.M : Je n'ai pas entendu de maires évoqués la qualité de leur PCS, ni rejeté le constat d'Arthur KELLER.

L'ORTIE : Existe-t-il un Plan Intercommunal de Sauvegarde à la hauteur des enjeux ? Si non, qui serait chargé de mener ce travail, à quelle échéance, et avec quelle méthode ?

A.M : Actuellement nous n'avons pas de Plan Intercommunale de Sauvegarde (PICS). La loi nous oblige à le réaliser depuis 2021 à partir du moment ou une commune membre en possède un. Il s'agit d'un chantier à traiter, à ce jour personne n'est identifié pour le réaliser. Il sera sûrement sous-traité à une société spécialisée. Nous ferons attention à intégrer les nouveaux risques évoqués par Arthur KELLER.

L'ORTIE : Au-delà des mesures d'adaptation, Arthur Keller fait un sort au concept de développement durable qui est le postulat de base de la majorité des élus du territoire. Il évoque la nécessité, si l'on veut sauver tous les individus

plutôt que le business, de changer nos modes de vie. Les élus ont-ils accusé réception de ce message ? Pensez-vous que l'Interco soit en capacité de remettre ce concept au travail, c'est-à-dire que les partis politiques autorisent les élus à remettre en cause librement leur idéologie ? Pour ma part, je pense que non sans exigence de leur propre électorat.

A.M : Les élus présents on compris qu'un changement est nécessaire mais pas simple. Ils ont émis l'utilité de continuer à se former et d'être accompagnés pour aller dans la bonne direction. Nous devons intégrer fortement le concept de durabilité au développement que nous voulons faire du territoire. L'avis de la population est important, nous le consultons dès que possible par exemple avec le projet de territoire.

L'ORTIE : il y a un grand absent dans la réflexion d'Arthur Keller, c'est le peuple comme entité intelligente et souveraine. Il pense comme un ingénieur d'entreprise en charge de conduire un changement, et je lui adresserai un courrier pour lui faire part de cette posture que je juge anti-démocratique ; comment pensez-vous mêler la population pour traiter ces problèmes dont elle partage la responsabilité ? Les éco-citoyens ont fait la proposition de commission Démocratie ouverte dans toutes les communes.

A.M : Plus la population sera impliquée dans les changements, mieux les choix seront acceptés. Pour l'instant il est trop tôt pour en parler, nous devons mettre en place une formation, continuer la prise de conscience des élus. En parallèle votre proposition de commissions Démocratie est une bonne chose et pourrait apporter au travail qui sera mené.

L'ORTIE : Arthur Keller se propose de former les élus, et ça me paraît indispensable ; à quelle échéance pouvons-nous compter sur des élus en capacité d'assumer valablement la santé publique des habitants ?

A.M : Question difficile, je ne puis m'engager sur une échéance. A mon sens ce sera difficile compte tenu du renouvellement des élus, tous les 6 ans. En fonction du taux de renouvellement, il sera nécessaire de recommencer les parcours de formation. Le second paramètre : la santé publique est une définition en évolution constante, dûe à l'évolution des connaissances et des facteurs environnementaux, ; il sera donc toujours difficile d'acquérir une bonne " *capacité d'assumer valablement la santé publique des habitants*".

Évoquant une danse en spirale en prison après un blocus antinucléaire au Diablo Canyon (États-Unis) en 1981, Starhawk raconte :

« Nous dansons car, après tout c'est ce pour quoi nous nous battons, pour que continuent, pour que l'emportent cette vie, ces corps, ces seins, ces ventres, cette odeur de la chair, cette joie, cette liberté. »

Starhawk, Rêver l'obscur, Femmes, magie et politique